



— C'est inutile, monsieur, dit avec mépris Gaston. (Page 255.)

che, voici un gentilhomme qui il n'est pas besoin de dire les choses à deux fois et qui fait bonne mesure au greffier. Jésus-Dieu! que serait-ce donc, si, au lieu d'être de cuir, les coins étaient de bois!

— La suite au prochain numéro. —

LES PURITAINS DE PARIS

PAR

PAUL BOCAGE

(Suite.)

On comprend sa stupéfaction quand en ouvrant les yeux, elle aperçut à ses genoux, lui frottant les mains pour rappeler la chaleur, celui dont son cœur était si plein.

Il y eut un moment de silence d'une douceur et d'une expression indéfinissables. Le silence est la langue de l'amour, comme le regard en est la musique. Ils se regardèrent aussi longuement, silencieusement, étroitement pour ainsi dire! On eût dit qu'ils s'enlaçaient, tant ce regard semblait une étreinte.

Toutes les années passées, les fêtes de leurs rencontres, les deuils de leurs absences, leurs illusions et leurs désespoirs, leurs désirs innomés, leurs rêveries intimes, tout ce qui fait la joie et la tristesse de l'amour inassouvi, fut résumé dans ce double regard, qui semblait n'en faire qu'un, tant la flamme qui jaillissait des yeux de l'un rencontrait sur son passage la flamme des yeux de l'autre, et se confondait avec elle!

— Vous! dirent-ils tous les deux, en même temps, car, n'ayant qu'une même pensée, ils ne devaient avoir qu'une même note pour l'exprimer.

Ce fut le jeune homme qui commença le concert.

Ils ne s'interrogèrent pas sur le hasard qui les avait réunis. Ils ne se demandèrent pas si les uns ou les autres des passants (toujours les passants maudits!) pouvaient les apercevoir. Ils n'échangèrent nulle explication; ils ne manifestèrent aucune crainte. Ils n'eurent qu'à se regarder, à voir qu'ils s'aimaient, et à se le dire!

Ce fut une adorable symphonie à deux, chantée au murmure des feuilles et des oiseaux, et au parfum des fleurs du jardin.

Nous ne tenterons pas de la faire entendre au lecteur. Ceux qui ont aimé nous comprennent, et ceux qui n'ont pas aimé ne nous comprendraient pas.

Ils s'étaient rencontrés à deux heures, à peine en était-il cinq, et voici qu'il fallait se séparer : trois heures avaient passé comme une minute.

— Quand nous reverrons-nous? demanda vivement le jeune homme en voyant mademoiselle de La Roche-Mâlo se lever.

— Jamais! répondit-elle; jamais par ma propre volonté, du moins, ajouta-t-elle, comme pour corriger ce que le mot jamais avait de terrible.

— Ainsi, c'est la première et la dernière fois que nous aurons échangé nos pensées? demanda d'une voix triste M. de Gèvres.

— Oui! fit de la tête la jeune femme, il le faut.

— Hélas! soupira Gaston.

— Écoutez, mon ami, dit mademoiselle de La Roche-Mâlo, qui se rassit en voyant la tristesse du jeune homme; nous ne pouvons pas nous séparer aussi tristement. Je ne veux pas qu'il vous reste de notre entrevue l'ombre d'une peine, quand j'emporte, moi, pour ma part, des trésors de félicité.

— Oh! mon amie! mon amie! s'écria Gaston.

— Écoutez-moi! interrompit la jeune femme. Je vous aime profondément, passionnément

éperdument. Mais je vous aime avec dévotion! Vous êtes pour moi l'objet d'une admiration, d'un culte. Ma vie est à jamais liée à la vôtre, et si vous mouriez, je mourrais. Voilà comment je vous aime, et j'ajoute, pour exprimer notre situation vis-à-vis l'un de l'autre, que votre amour est égal au mien.

— Oh! ma bien-aimée, dit avec passion M. de Gèvres, dans les yeux duquel étincelaient les larmes du bonheur!

— Attendez, je n'ai pas achevé! dit mademoiselle de La Roche-Mâlo en arrêtant l'élan amoureux du jeune homme. Nous voici d'accord sur le sujet principal de nos rapports, sur notre amour. Maintenant, quelles doivent être et quelles peuvent être nos relations? Nous n'avons que deux partis à prendre : ou braver l'opinion du monde et aller nous enfouir dans quelque retraite isolée, ou continuer à ne nous voir que quand la Providence nous en fournira l'occasion. Il y a bien un troisième parti qui concilierait tout en apparence, ce serait de vous recevoir chez moi. Mais je ne vous le propose pas, comme étant indigne de vous et de moi. Si vous connaissez un quatrième parti, dites-le, mon ami, et je l'accepte les yeux fermés.

— J'en connais un! s'empressa de dire le jeune homme.

— Lequel?

— Les lettres.

— Je n'avais pas songé à ce moyen, dit la jeune femme en rougissant.

— L'acceptez-vous?

— Aveuglément, je vous l'ai dit.

— Ainsi, vous me permettez de vous écrire?

— Je vous y contrains, mon ami!

— Et vous me répondrez?

— Lettre pour lettre, ligne pour ligne, mot pour mot.

— Maintenant, dit M. de Gèvres en regardant amoureuxment mademoiselle de La Roche-Mâlo, ne voyez-vous nulle façon de sceller notre union?